

B075C8F85C204D05F0AD11C91F0D45EB3E958070F1BE030AD1A847C

Son combat continue

CLAUDE MÉNARA ET LE MAÏS À GRÉZET-CAVAGNAN

Une Lot-et-Garonne **Son combat continue** L'histoire commence en septembre 2006, à Grézet-Cavagnan. Claude Ménara y cultive du maïs. Du Mon810. Une plante transgénique. Alors que l'été s'achève, l'agriculteur voit débouler dans son champ une nuée d'anti-OGM. Les faucheurs volontaires, menés par José Bové, détruisent 9 hectares de plantes. En octobre dernier, 86 de ces militants ont été jugés par le tribunal correctionnel de Marmande pour « destruction de parcelle de culture OGM autorisée ». Puis condamnés, pour la plupart, à une peine de deux mois de prison avec sursis. « Tout ça, c'est politique » Depuis la fin des débats, deux mois ont passé. Claude Ménara a retrouvé le calme de son exploitation. Mais le paysan lot-et-garonnais reste agacé. « Cela devait être le procès de délinquants, d'idéologues opposés à tout et venus saccager mon champ. C'est devenu le procès des OGM. » Pourtant, Claude Ménara a eu gain de cause. Les faucheurs volontaires n'ont pas obtenu la relaxe qu'ils réclamaient. Et l'agriculteur a été indemnisé. « L'avocate de José Bové m'a remis un chèque cinq minutes avant le début de l'audience. Je l'attendais depuis quatre ans. Cela prouve bien que j'étais dans mon bon droit. Que je n'ai porté préjudice à personne. Ma parcelle était autorisée et parfaitement déclarée. » Pendant le procès, Claude Ménara avait d'abord encaissé les arguments de ses détracteurs dans le calme. Et la sérénité. Avant de montrer, à la longue, de sérieux signes d'exaspération. « Tout ce qu'ils ont raconté à la barre, c'est du pipeau. Ils ont

parlé de grand danger, de pollution, de contamination. Ces mots ne sont pas choisis par hasard, ils font peur au public. Tout ça, c'est politique. » L'écologie, lui, assure la pratiquer au quotidien. « Aujourd'hui, on la privilégie à l'économie. On veut faire plus vert que vert. Moi, je suis sûr que l'on peut allier les deux. L'environnement, c'est mon outil de travail. Le milieu dans lequel je vis. Ce qui nourrit ma famille. Alors je le bichonne. Comme tous les agriculteurs. Je vais même bientôt installer des panneaux photovoltaïques sur mes bâtiments », assure le futur grand-père, bientôt 63 ans. « Mais chez les faucheurs volontaires, combien agissent vraiment ? Parce que venir de toute la France pour détruire un champ à Grézet-Cavagnan, cela fait un sacré gâchis de CO2... » Menacé de mort La veille du procès, on l'avait vu argumenter et contre-argumenter avec José Bové, à l'occasion de la projection, au cinéma de Marmande, de « Severn, la voix de nos enfants. » À vrai dire, les deux hommes se tutoient. « On a fait Verdun ensemble », lance Claude Ménara. Verdun-sur-Garonne. En 2007, producteurs de maïs et militants anti-OGM s'étaient fait face dans ce petit bourg du Tarn-et-Garonne. « Je lui avais promis de couper un bout de sa moustache. J'ai failli le faire au procès. » Mais l'agriculteur préfère user de pédagogie. « Au début, j'avais tendance à m'emporter. Mais cela ne sert à rien. » Menacé de mort, harcelé par des lettres anonymes, Claude Ménara a appris à faire front. « Il y a quelques jours, j'étais

dans le train. Deux jeunes filles m'ont reconnu. Elles m'ont insulté. Je leur ai proposé de discuter. Mais tranquillement. » Ainsi, Claude Ménara garde foi en les OGM. Et continue son combat pour leur reconnaissance. Avec, entre autres à ses côtés, l'Association générale des producteurs de maïs. Mais plutôt qu'une « idéologie », l'agriculteur préfère invoquer des chiffres. Et la science. Sous le coude, il garde des études de l'institut du végétal Arvalis. Des notes de l'Agence nationale de sécurité alimentaire et de son équivalent européen. « Les OGM nous permettent d'utiliser moins d'insecticides. Donc de réduire les passages de tracteur dans les champs, d'où des économies de fioul... Quant à la contamination, on sait aujourd'hui la maîtriser. Et respecter très largement les seuils imposés par Bruxelles. Que l'on me prouve par a + b que cela est dangereux, et j'arrêterais tout. » « Cela devait être le procès de délinquants, d'idéologues venus saccager mon champ. C'est devenu le procès des OGM »

JOSELIN GIRET